

Où est passée la chaleur d'antan ?



C'est bien ce qu'ont pu se demander les huit participants de cette semaine itinérante en pensant aux dernières éditions, hormis celle de 2015, déroulée dans un secteur quelque peu similaire...

En ce jeudi 7 septembre 2017, un bon mistral leur donne le ton dès 7 H 30, à Bougainville, en les couvrant de manches. Anne et Denis ont profité de l'occasion pour se joindre à eux le temps d'une matinée, quant à Gérard...il sera à l'abri, aux commandes de la fourgonnette ! Une heure plus tard, la chaleur n'est toujours pas d'actualité autour du café convivial, offert par Patrick P. Pour l'instant, le vent ne nous gêne pas de trop, le soleil nous ôte bien la sensation de froid et l'allure reste correcte sur l'un de nos parcours habituels. Sous les bois, le vent se fait moins sensible et, sous ces couleurs avivées par Éole, nous apprécions la douce montée avant Rognes.

Après la rapide descente vers la Durance et sa traversée, le mistral commencera à nous scotcher sur le bitume en montant à Vaugines, où Patrick et Catherine nous ont gentiment invités à déjeuner chez eux, nos accompagnateurs du jour étant bien évidemment de la fête... En effet, c'est toujours la fête, dans ce petit coin de paradis, face au village, où nous déboulons vers 11 h 15. Quel accueil ! À l'abri du vent, il fait chaud et la terrasse, à l'ombre, n'attend plus que les convives... Ils vont s'y attabler longuement, dans l'indicible ambiance que nos hôtes savent si bien concocter. Comme d'habitude, rien ne manquera ; en clair : un festin un peu trop copieux pour des «forçats de la route» !

Patrick G. s'étant rapidement changé en cycliste et Noël ayant relayé Gérard au volant, nous «repreons le boulot» vers 13 H 45 ! Anne et Denis s'en retournent à Marseille, vent de dos ; ils ont fini de souffrir, eux ! Pour nous, l'enfer ne va pas tarder mais, pour l'heure, une descente boisée et sympathique nous permet d'atteindre Lourmarin sans coup férir... mais, là, nous avons mangé notre pain blanc car Éole va s'occuper de nous, sérieusement ! Bon, au début, il ne nous gênera que légèrement dans la Combe de Lourmarin puis dans la montée vers Bonnieux.

Dans la descente qui suit ce bon village provençal, la machine de Gérard fait montre de quelque fragilité au niveau de sa roue arrière. Nous verrons cela plus tard, le groupe ne manquant pas de spécialistes en la matière ; moi excepté, naturellement ! Encore affecté à la circulation automobile jusqu'au printemps 2005, le romain Pont Julien prend une retraite bien méritée en accueillant les nombreux touristes qui viennent le visiter. Désormais, le Calavon se franchit sur un autre ouvrage, bien moderne.

Si, dans la montée à Roussillon, nous sentons davantage le vent, la pente raisonnable et l'abri de cette belle pinède rendent la tâche encore bien acceptable. Ce village extraordinaire, dont les maisons revêtent les

teintes si remarquables de ses ocres, attire bien évidemment la foule des touristes, même en semaine et hors de tout congé scolaire. À la sortie, nous cherchons un peu notre route mais tout rentrera bien vite dans l'ordre.

Sous un univers boisé d'une majesté incomparable, chaque mètre gagné sur le vent, à présent atroce, deviendra un dur combat, une lutte acharnée ; en travers, le Jipi, largué ! Il n'aime pas le vent, tout le monde le sait, mais telle est la dure loi des voyages itinérants : l'on doit prendre ce qu'il y a et, aujourd'hui, c'est galère ! Jocas deviendra une destination déjà dure à atteindre mais Murs sera la cerise sur le gâteau... Heureusement qu'il y a de l'eau dans le bahut et que nous pouvons boire à satiété ! Tout le monde s'accorde un moment de répit auprès de ce splendide village, tout en haut des Gorges de la Véroncle, réputées pour sa randonnée et ses moulins.

Bien abrité sous sa forêt de feuillus, le très joli Col de la Ligne (756 m), nous réconcilie avec la pratique de la bicyclette avec une déclivité douce, régulière. Patrick P. et moi-même en gravirons très tranquillement ses douces pentes avant de parachever le traditionnel regroupement du sommet. Ici, passait jadis le Mur de la Peste, dont l'on voit encore quelques vestiges et qui, bien entendu, a contribué à l'appellation de ce lieu-dit.

Une ravissante corniche, ensuite, domine les Gorges de la Nesque. Une surprenante montée, «non inscrite au programme» nous paraîtra interminable si, à travers un cadre très sauvage, elle se pratique en douceur et sans soufflerie éolienne. À plus de 800 mètres d'altitude, nous parvenons enfin à son faite, remarquable belvédère sur les Gorges de la Nesque. La descente commence, enfin ! Nous marquons un court arrêt pour admirer une belle campagne encore bien éclairée par le soleil couchant. Nous atteignons le pied des Gorges de la Nesque à Monieux, fier village, bâti contre les rochers, que l'heure tardive a malheureusement plongé dans l'ombre.

Nous laissons les gorges pour terminer gentiment cette première étape, au demeurant bien plus dure qu'escomptée... Un léger faux-plat montant puis une courte grimpe nous verront débarquer vers sept heures au centre de Sault, bonne bourgade provençale au croisement de tant d'itinéraires cyclistes et pédestres. Bon accueil à l'hôtel, où la section a déjà séjourné, avant des douches bénéfiques... et un copieux repas qui ne le sera pas moins ! La patronne avait dressé nos tables dehors mais elle devra les rentrer... Frigorifiés, les cyclos ! Trop appuyé sur la dive à midi, trop fatigués par la démence éolienne ou trop prudents par rapport à ce qui nous attend demain matin ? Peut-être qu'un peu de tout cela à joué et, fait notoire, une seule carafe de rouge suffira à «refaire nos niveaux» !

Vendredi 8 septembre.

Beau temps frais, vent insensible. Après une nuit réparatrice, ces conditions idéales nous voient nous préparer dans la joie et la bonne humeur. À huit heures, un buffet de petit-déjeuner très bien achalandé achèvera définitivement le ravissement des cyclos qui, vers neuf heures - HD = HPD+1, équation de Gérard qui se vérifie à chaque fois ! – s'appêtent à aller affronter le Ventoux la fleur au guidon... sauf Jacques, qui conduit.

Après un kilomètre d'une descente bien fraîche, nous allons chevaucher nos montures à travers une campagne de toute beauté, vouée en grande partie à la culture de la lavande et entourée de collines, sans jamais forcer plus que de raison, mis à part quelques raidillons un peu plus pentus. Après quelques bornes de ce bonheur-là, nous allons pénétrer dans la profonde forêt de résineux du Ventoux, Jipi instaurant à la troupe un «train de sénateur». Ainsi, chacun atteindra le fameux Chalet Reynard (1 400 m) frais comme un gardon, au bout de ces 20 kilomètres qui, bien sûr, n'ont rien de comparable avec la montée depuis Bédoin que nous rejoignons ici...

D'aucun marquent un arrêt plus ou moins prolongé au «stand», d'autres attaquent directement les six kilomètres de l'univers lunaire de ce «Mont Chauve», pendant lesquels ils s'élèveront de 500 mètres : à

chacun sa mère et bonne ascension à tous ! Problème de cale-pieds pour Jipi qui devra revenir en arrière et ainsi grimper tout seul mais cela lui convient très bien ! Un rallye de Hollandais a engendré une ambiance curieuse, sympathique : vélos de route, VTT, randonneurs, piétons sur le bitume, ravitaillements. Il y a de la joie sur la pente... et des souffrances aussi, à voir les mines de certains cyclistes qui tirent trop grand ou ne sont pas assez entraînés, lorsqu'il n'y a pas cumul ! Effectivement, bien que ce soit pire les week-ends ou pendant les périodes de vacances, il y a tous les jours un nombre de vélos phénoménal dans cet univers lunaire, dantesque, composé de ces cailloux si célèbres, qui couronne la vaste chape verte des conifères et qui semble surveillé par la gigantesque tour blanche et rouge. C'est toujours magique de grimper ce «Géant de Provence» ; qu'importe que l'on ait «triché» en démarrant de Sault, le final est vraiment grandiose et vous apporte l'une des plus belles récompenses que la pratique du vélo puisse vous offrir ! Ma nouvelle cassette, en 10 pignons, me satisfait à merveille et le 28X30 entrera en action dans les deux derniers kilomètres, les plus terribles, m'offrant une souplesse assez exceptionnelle.

11 H 28 au sommet, soit un peu moins de deux heures trente, arrêts compris, performance que j'aimerais bien réaliser dans les ascensions de Bédoin ou de Malaucène, pourtant plus courtes de cinq kilomètres... Une première pour Jipi, cette montée par Sault ! Foule au sommet, bien sûr ; queue pour la photo devant le panneau ; panorama un peu gâché par la brume ; quasi absence de vent qui paraît bien bizarre pour l'endroit ! Par contre, Jipi n'a pas vu les copains, pas vu le camion... Téléphone à Jacques, le chauffeur du matin, qui montera à sa rescousse, lui expliquera mais Jipi redescendra, trop bas ! Remontera au sommet sans découvrir tout de suite la petite chaussée réservée aux véhicules motorisés... Enfin, tout rentrera dans l'ordre et il pourra se vêtir correctement pour la descente mais devra se contenter d'une photo en solo... devant l'arrêt des cars !

Il fait bien sûr un peu plus frais dans ce plongeon vers l'Ouvèze mais rien ne demeurera comparable avec certaines «glaciations» antérieures ; température vraiment idéale pour ce type d'entreprise, aujourd'hui ! 12 H 30 à Malaucène pour Jipi qui, finalement, n'a pas trop mal descendu la magnifique chaussée de ce secteur ouest du Ventoux. Repas en terrasse, plat de pâtes pour pas mal d'entre nous ; il nous faut bien cela après le Ventoux ! Bières, desserts : nous rechargeons les chaudières et refaisons les niveaux !

Vers 14 H 00, le «décollage» s'opère sur une route superbement asphaltée mais trop fortement encombrée à notre goût. Heureusement, nous disposons d'un large bas-côté et le cadre demeure des plus enchanteurs : vignes et oliviers, le piémont du Ventoux sentant la Provence à plein nez ! Vers Vaison-la-Romaine, les «flingueurs» nous font prendre une autre direction que celle prévue. Refusant de suivre les «fusées» de l'avant, le gruppetto longera l'Ouvèze sur une petite artère splendide qui débouchera sur le vieux pont romain.



Le groupe se reformera à la sortie de la ville. Grosse colère de Jipi qui va un peu foncer devant ! S'ensuit une «romantique» chevauchée à travers l'Enclave des Papes, juste après notre arrivée dans la Drôme :

vignobles à perte de vue, oliviers, maisons provençales, collines boisées. Sur ce parcours un peu bosselé, un vent bien favorable nous aide à rouler à une allure des plus correctes. Les traversées de Visan puis de Valréas, deux des localités les plus importantes de l'Enclave, s'avèreront un peu plus compliquées pour ne pas y perdre notre latin mais nous nous en sortirons assez bien...

Une fois la Drôme retrouvée, une petite route sympathique, très peu fréquentée, terminera en beauté cette superbe étape, en remontant de petites gorges. Avec Gérard, nous allons le prendre à la dilette alors que devant ça «s'explique», grave ! Noël, en effet, a enclenché le turbo pour des raisons uniquement connues de l'intéressé – même pas sûr... Seul Jacques, qui n'a pas roulé le matin, le suivra !

À 17 H 00, tout le monde découvre notre hôtel du soir, au Serre du Turc, lieu-dit qui ressemble à un col. Tranquillité absolue, il va sans dire ! Le patron et son personnel nous y accueilleront de façon délirante. Le vélo est roi, ici ! Une vraie terre à cyclistes où, visiblement, l'on a l'habitude de les accueillir, le patron se proposant lui-même de rentrer nos engins dans le bar avant sa fermeture... Après nos douches, nous aurons droit à un rafraîchissement puis un kir accompagné de tapenade, gentiment offerts par la maison ! Edgar et son épouse nous ont fait la surprise de venir partager notre souper ; de plus, j'ai invité mon ami Christian qui habite à Dieulefit, à 4 kilomètres d'ici. Ambiance de folie autour de l'apéro puis du repas, d'autant plus que Christian sera ravi de retrouver trois autres copains du «feu» Centre de Tri... sans compter Denis, avec qui il a travaillé, qu'il aura au bout du fil ! Délicieux souper, très fin et très copieux, arrosé sans aucune modération au Vinsobres... enfin quelque chose de «sobre» en ce bas monde !

Samedi 9 septembre.

Ce matin, autour d'un excellent petit-déjeuner, nous apprécions l'ambiance indicible qui règne dans cet établissement ainsi que son personnel, toujours à l'écoute.

Sous un temps bien couvert mais encore sec, nous entamons une descente sinueuse et raide. Sous l'œil de Gégé et Jipi, Jack secourra un mouton qui s'était pris les pattes dans un grillage... Cela s'appelle faire sa B.A !

Nous traverserons Dieulefit bien trop rapidement pour en découvrir les charmes... D'ailleurs, ce n'était vraiment pas le jour à se livrer à de telles flâneries car le Rallye des Picodons (course automobile) nous encouragea plutôt à en trouver la sortie au plus vite ! Cependant, à vélo, nous n'avons pas éprouvé de grandes difficultés à passer à travers les mailles de cette manifestation...

Sans vent, l'allure est plutôt vive et Jipi sera largué pour prendre une photo du village médiéval du Poët-Laval, qui possède un musée consacré au protestantisme... C'était bien la peine, le cliché sera loupé ! Regroupement à la Bégude-de-Mazenc ; bonjour Edgar ! En effet, ce dernier vient de nous rejoindre pour partager notre «ordinaire» durant quelques jours. La troupe entend profiter du temps sec alors elle m'encourage à ne point trop traîner ! Je râle un peu avant de ranger mon appareil photo dans la voiture... ainsi souffrira-t-il moins de l'humidité !

Edgar, 82 ans fin décembre, suit la roue de Jacques ; impressionnant, quel métier ! Sous un ciel de plus en plus chargé, nous évoluons à travers une rutilante campagne. La rude montée au bon village de Marsanne, remarquable par les tours du sanctuaire de N.D. de Fresneau, verra nos transmissions obliquer subitement vers la gauche ! Ici, le Col de Tartaguille démarre... par une descente assez longue ! Et les premières gouttes de tomber, alors que nous admirons la vaste plaine du Rhône et les collines lointaines qui s'évaporent sous les nuages. L'ondée n'empêche rien et Jipi de tomber cuissard, dans le fossé. Les autres passent... et se marrent ! La pluie se confirme durant cette grimpe facile, très régulière, au début en s'élevant au-dessus de vastes champs et, ensuite, sous une belle forêt de feuillus. Absence de pancarte, au sommet ; un croisement juste après... Et là, c'est chavane, toute l'eau du ciel semble se déverser sur nos pauvres cyclos !

Le camion ne les a pas oubliés, bien sûr, mais l'averse semble durer, la route est détrempée... Que faire ? Finalement, Gégé, Jacques, Patrick G. et Jean vont se lancer dans cette descente à présent bien dangereuse alors que le reste de la troupe se réfugie dans l'auto ! Tout le monde parviendra frigorifié à Grane, surtout ceux descendus à vélo ! Un pizzaiolo «très sympa» ayant fait fuir ceux qui s'étaient renseignés auprès de lui, Bernard négociera pour nous un repas dans un établissement Logis de France, disposant d'un vestiaire... «just do it», comme l'on dirait chez Nike ! Excellente chère, très fine ; attente un peu longue mais que nous sentons-nous bien au chaud et au sec !

Sous une pluie qui diminue, Jean, Jacques et Patrick P. reprennent leurs engins, alors que Patrick. G. conduit un véhicule bondé de cyclos, vélos et bagages !

La manne aqueuse va bientôt cesser : tout le monde à terre, sauf le chauffeur ! Jacques caracole en tête. Loin derrière, un groupe bien homogène s'est formé, sous la houlette d'un Jipi au tempo nonchalant, certes, mais flirtant tout de même les 27/28 km/h, à travers une vaste campagne, bien plate, qui étale ses cultures diverses jusqu'aux premiers contreforts du Vercors. Comme dans chaque bourgade un peu importante, nous éprouverons quelques problèmes de navigation à Chabeuil puis Châteauneuf-sur-Isère mais tiendrons le bon cap !

J'avais parlé de cultures diverses, certes, mais c'est tout de même la vigne qui domine céans, outrageusement ! Nous ne pourrions pas nous empêcher de déguster les raisins des fameux vignobles de l'Hermitage... ainsi que les doux fruits de pommiers quelque peu égarés dans les «terres à Bacchus» ! Nous retrouvons Jacques à Mercuriol... juste avant la Cave de Tain l'Hermitage où, là, l'arrêt est «obligatoire» ! Croze-Hermitage, St-Joseph, Cornas, St-Peray (blanc) : le bahut s'alourdira autant que les gosiers se seront délectés !

Nous traversons le Rhône et arrivons à Tournon (Ardèche) où Gérard nous a réservé un hôtel au bord de l'eau... Malgré une circulation importante, l'isolation phonique de nos chambres confortables nous assurera une tranquillité parfaite. Après un tour, bien frais, de cette charmante cité nantie d'anciennes fortifications remarquables et d'une agréable rue centrale, commerçante, nous dégusterons un viognier gentiment offert par Noël puis nous régalerons d'un succulent souper à l'hôtel. Mis à part Jipi, sagement remonté dans sa chambre, tout le monde se souviendra de la sortie digestive sur le pont enjambant le Rhône... qui se termina par une chavane aussi copieuse qu'inattendue !

Dimanche 10 septembre.

Le beau temps prévu semble bien au rendez-vous, comme semble l'indiquer la belle toile bleue, avivée par un mistral puissant, qui se tend au-dessus de notre bon fleuve. Vu les efforts à consentir, lors de cette étape pour le moins sportive, nous honorerons largement un buffet magnifique et pantagruélique... Je pense que personne n'aura touché aux barres, aujourd'hui !

Départ neuf heures, sous une froide température... Manches, vestes et k-ways sont sortis des sacs ; bras nus s'abstenir ! Dès que l'on quitte le Rhône, l'on a le vent dans le dos, ce qui nous permettra de moins sentir la fraîcheur ambiante. Un coup d'œil accordé aux dernières vignes, le gros du vignoble se trouvant rive gauche, nous devons longer les gorges du Doux... et nous allons les louper ! Edgar se montrera impérial durant une montée longue, assez facile et très boisée, au-dessus d'une vallée encaissée. Malgré un réel plaisir, Jipi fronce les sourcils car le numéro de la départementale, sur les bornes, ne lui disent rien qui vaille... et pour cause ! En effet, personne n'a vu la petite route qui s'enfilait dans les gorges. En haut d'une côte, nous avisons de notre erreur et adoptons des modifications qui, si elles n'allongent pas le parcours, ajouteront une centaine de mètres à une dénivelée déjà conséquente !

Nous traversons de vastes étendues bosselées, aux cultures diverses, qui butent sur les Monts du Vivarais que nous n'allons pas tarder à gravir. Pour l'instant, nous luttons contre un vent bien défavorable. Sècheresse oblige, ce plateau ardéchois ne se pare pas de ses plus beaux atours mais pâturages, bosquets,

maisons et hameaux isolés, collines alentour, vaches ainsi qu'une circulation automobile quasi inexistante forment tout de même un biotope de rêve à la gent pédalante ! Un peu à l'arrière et bien entouré, Edgar assure ; à 82 ans, il faut le faire ! À la Croix du Fraysse, nous tournons à gauche et allons rouler vent de dos, à présent, nous procurant ainsi un plaisir encore plus grand ! Le joli petit village un peu perché de St-Victor nous donne l'occasion d'une petite halte puis le Col de Fontay (619 m) se passera les doigts dans le tarin ! De l'autre côté, une descente bien plus raide nous offre d'intéressantes vues sur St-Félicien, grosse bourgade renommée pour son fromage, où s'opérera un débâchage général car, même s'il ne fait pas si chaud, ça va grimper ! Pour ma part, je conserve néanmoins les manchons...



Un poil sévère à la sortie du village, une montée de 13 kilomètres, très souple, régulière, clôturera magnifiquement cette superbe mais froide matinée. Au début, nous nous gavons de vues magnifiques sur un immense univers de vallées et de massifs, aux diverses cultures, ainsi que de pâturages fortement appréciés de nombreuses laitières. La suite de l'ascension se déroulera sous de somptueuses forêts : chênes, hêtres, châtaigniers puis résineux ; étage montagnard normal, on va dire... quel régal ! La chaleur ne nous gagne pas malgré l'effort et nous parvenons au Col du Marchand (911 m), rebaptisé en «Col Robert Marchand»... Eh oui, il est du coin, notre centenaire roulant – et sûrement pas croulant ! – et mérite bien d'avoir une bosse à son nom !

Bizarrement, la pente se raidit en ce point pour atteindre le proche Col du Faux (1 025 m) dépourvu, lui, de toute pancarte. Aux commandes du bahut, Gérard veille au grain... Une ultime et douce remontée nous entraîne vers Lalouvesc, splendide avec sa basilique, sa vue sur la chaîne du Mont Blanc, aujourd'hui sous les nuages... et son omelette aux cèpes, «apothéose» de la SI 2015. Hélas, l'établissement tant escompté affichera complet en ce dimanche ! Ok, l'organisateur n'avait pas voulu réserver mais l'on a assez de contraintes comme cela, pas la peine d'en rajouter ! Le temps d'un cliché et Edgar en termine : formidable octogénaire !

La froidure nous engouffre dans une pizzeria où raviolis maison ou paëllas raviront tout le monde... et Jipi trouvera peut-être qu'il n'y avait pas assez de crème chantilly sur sa tarte !

Je ne vois plus «dégum» en partant. Je grimpe pendant trois bornes avec le coupe-vent tellement il fait froid... ce qui ne m'empêche pas, tout de même, d'admirer cette superbe crête qui domine de fabuleux paysages d'alpages, remplis de vaches aux mamelles abondantes. Passage forestier, sommet de bosse : le col serait-il là ? J'attends les autres qui vont arriver, toujours vêtus de textiles imperméables au vent ! En fait, le Col du Rouvey (1 244 m) se situe un peu plus loin, après le hameau du même nom. Noël, chauffeur de l'après-midi, m'y prend en photo mais les autres sont déjà bien loin...

«Aération garantie» par un Éole décidément en forme ! Nouvelle route exaltante en crête, doucement vallonnée ; vues imprenables, verdure, vaches : que du bonheur ! J'atteins le Col des Baraques (1 080 m) en

descente : personne. St Bonnet-le-Froid : personne. Je dois «naviguer» à chaque carrefour. Ils m'attendent ainsi encore davantage... et m'entendent, aussi ! Les voici à la sortie du village, juste avant un carrefour stratégique. Ils s'apprentent à démarrer lors de mon arrivée... Et, là, je pète un câble, m'octroie un seating : grève !

Un peu bosselé mais se situant toujours aux alentours de 1 100 mètres, le Plateau de St-Agrève sera une merveille à passer, cette fois-ci en deux groupes. Larges espaces verts, forêts, vaches, vues sur d'innombrables crêtes lointaines - peut-être le Mont Gerbier des Joncs, le Mézenc, et même l'Aigoual selon Patrick G – nous ravissent complètement sous un fort vent de dos. Ainsi, à cette allure si véloce, jusques et y compris pour le gruppetto, nous allons bien vite plonger sur St-Agrève, bourgade de villégiature ardéchoise au cadre grandiose.

S'en suit une courte descente sur une nationale, rendue dangereuse par de la gravette, puis ce sera la souffrance du jour pour Jipi sur une toute petite route, dévalant sans arrêt, superbe avec ses petits ponts de pierre aux rebords moussus, ses forêts de châtaigniers si denses que l'on pourrait croire la nuit arrivée... et surtout que l'on a du mal à distinguer les bogues sur la chaussée ! Regroupement général sur un bien joli pont. Je remercie ici Gérard qui m'a suivi, faisant montre d'une sacrée patience ! Nous marquons une petite halte en ce si bel endroit. Peu avant Desaignes, remarquable par ses fières demeures, nous retrouvons la 533, finalement assez peu fréquentée, sur laquelle nous n'aurons qu'à nous laisser glisser jusqu'à Lamastre, dans un environnement sylvestre de toute beauté.

Nous voici à l'Hôtel des Négociants, où le club passa un week-end durant lequel Denis fut malade... Patrick G. nous offre l'apéritif sur la place du village, assez abritée d'un vent qui ne semble pas avoir diminué son offensive. Nos pénates retrouvées, un excellent et copieux souper donnera à certains l'envie d'effectuer une promenade digestive... Certains d'entre nous, s'égarant pas mal pour rentrer, ont failli transformer la balade en cauchemar car ils croisèrent l'employée qui partait alors que leurs clefs se trouvaient dans un local à présent fermé à clef !

Lundi 11 septembre.

Ma météo était la bonne : pas de pluie aujourd'hui alors que d'aucuns la redoutaient...

Après un nouveau buffet bien achalandé qui rendra un Jipi heureux de déjeuner à la fourchette, les premiers s'élancent vers 8 H 45, sous des nuages qui vont tenir un bon moment si le soleil finira par régner, surtout l'après-midi. Après 150 mètres de plat, dans le village, nous tournons à gauche... nos transmissions aussi ! En effet, le Col de Montreynaud (760 m) se présente à nos roues. Fraîcheur sylvestre, chant des oiseaux, quasi absence de bruits mécaniques, petits ponts moussus, montée douce et régulière : que rêver de mieux comme réveil ? Je passerai cette première difficulté sans forcer, avec Jean et Bernard «sur le porte-bagage», comme l'on dit dans notre jargon... un Bernard vraiment ravi de l'allure ! Bien encadré par Nono et Gégé, Edgar arrivera peu après nous... il n'a pas fini de m'étonner, ce phénomène !

Sur un vaste et spectaculaire plateau, une sensationnelle pédalée, un peu bosselée mais bien froide, nous dépose au pied de la sèche remontée vers Vernoux-en-Vivarais, fière bourgade dont l'imposante église semble surveiller champs et bois. Certains y chercheront un peu leur chemin alors que d'autres y trouveront café et boulangerie. Et le regroupement de s'opérer à la sortie du bourg...

Une petite route superbe, déserte, franchissant de nombreux torrents sur des ponts moussus, nous descend gentiment dans la vallée de l'Eyrieux, petit joyau du Vivarais, tout en nous régaland de vues sur l'univers boisé. Bien sûr, dans un tel endroit, la nonchalance s'impose et nous marquerons quelques haltes pour admirer céans, comme par exemple en face du château en ruine de La Tourette. Un régal ; sans forcer car nous descendons, en plus !

Nous voici à Dunières. Sur une artère plus imposante, au trafic cependant bien raisonnable en pareille saison, notre remontée de l'Eyrieux sera assez brève jusqu'à Ollières, bourgade assez importante qui borde la rivière sous sa bien chouette église.



Malgré une heure déjà bien avancée, nous décidons de rallier Privas où nous ne devrions pas rencontrer de problème pour assurer notre pause méridienne. Jipi pensait y arriver relativement vite... mais il avait oublié une montée ; excusez-le, il n'était pas repassé par là depuis 6 ans ! Certes grimpante mais le plus souvent de façon très souple, s'ensuit effectivement une magnifique chevauchée à travers campagnes, hameaux, fermes isolées ; nouveau régal ! Après une apparition bien sérieuse, le soleil s'est de nouveau caché. Dès lors, un temps frais et humide, sans pluie, conviendra très bien à cette ascension assez longue. Col du Moulin à Vent (592 m), non inscrit sur les cartes : voici une pancarte qui nous récompense de nos efforts !

Une belle descente nous dépose au cœur de Privas, chef-lieu de l'Ardèche si elle n'en demeure pas la plus grande ville... et de [loin](#) ! Superette ouverte, bar voisin, en terrasse, acceptant que nous y pique-niquions : que demander de mieux ? Malgré un vent assez puissant et une fraîcheur bien sensible, tout sera parfait !

Le temps de nos agapes, le soleil est revenu et s'établira définitivement. GPS et Michelin s'affrontent au démarrage mais la bonne route sera trouvée... en l'occurrence celle du Col du Bénas (795 m) qui arbore fièrement les panneaux cyclistes de «l'Ardéchoise». Très régulière, de 3.5 à 5% le kilomètre, elle ne nous fera pas souffrir outre mesure. De grands découverts, au début, nous gratifient de belles vues sur Privas puis une dense forêt de chênes verts doit assurer une température raisonnable les jours de grande chaleur mais ce n'est pas le cas de cette après-midi, placée sous l'égide d'un vent du nord ô combien rafraîchissant... et favorable de surcroît ! Avec Nono et Gégé, j'accompagne à l'arrière un Edgar toujours aussi formidable. Une fontaine ravit nos gosiers de son eau fraîche et pure, à trois kilomètres d'un sommet où, malgré le soleil, l'atmosphère tire davantage vers le froid que vers le chaud...

Toujours aussi déserte, la descente domine un val ravissant, sauvage, boisé et traverse de petits hameaux perdus au bord de la route. Nous remontons légèrement vers Mirabel, dont le nom occitan désigne un lieu, une hauteur où l'on voit bien au loin. Ce village, perché à flanc de coteau, domine effectivement la plaine de l'Ardèche de sa curieuse tour rectangulaire et de ses maisons accolées à la roche. Un âne semble ravi de nous voir passer... et nous de le rencontrer ! Véritable balcon surplombant la plaine de l'Ardèche, la descente suivante sera la dernière pour Edgar que son fils vient récupérer en auto... Au revoir, l'ami, bravo et à bientôt !

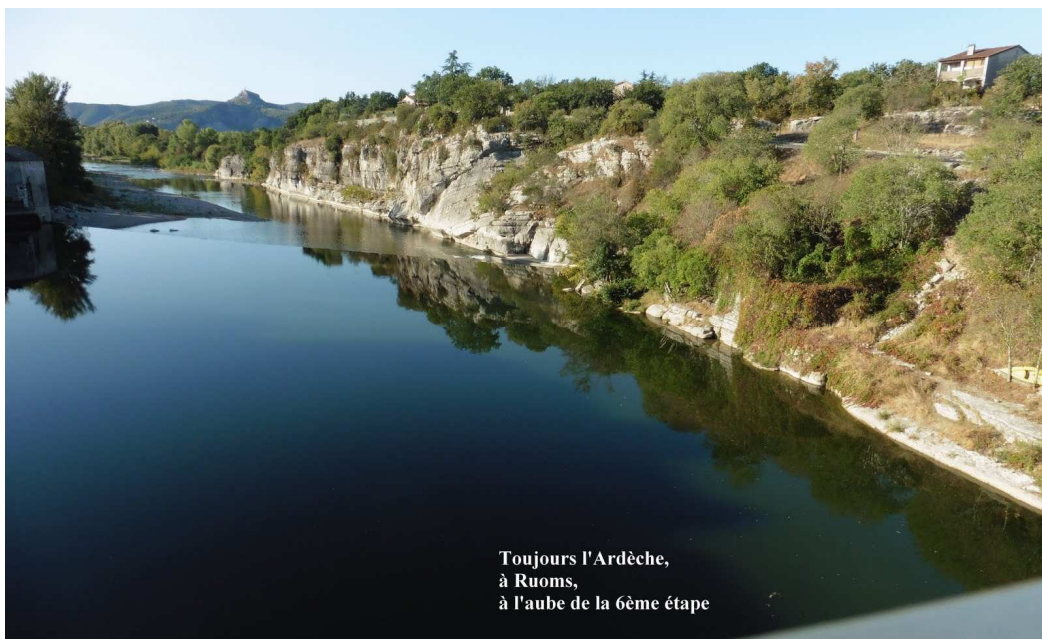
L'heure a tourné et nous avons encore pas mal de chemin à parcourir ! Ça descend encore, vent arrière ; ça roule fort, y compris sur la petite route conseillée par le fils d'Edgar pour éviter un bout d'une nationale surchargée. Las, nous allons tout de même avoir droit à un tronçon conséquent de grandes artères surpeuplées, passages obligés des voyages. Mais de bons bas-côtés et une allure vive, grâce à un vent de dos toujours aussi virulent, vont très vite nous envoyer visiter Voguë, paisible village au bord de la rivière, surveillé par un château resplendissant... mais fréquenté par de trop nombreux touristes ; l'on ne peut tout avoir ! Notre peloton s'y dispersera fortement...

Le regroupement s'opèrera à la sortie du bourg mais nous ne verrons plus Jacques... Après un kilomètre d'une route à gros trafic, nous retrouvons le calme sur une petite artère qui nous mène à Lanas puis Balazuc, autre attraction touristique qui, cette fois, domine l'Ardèche depuis un sacré promontoire. Village typiquement provençal, très bien conservé : l'Unesco ne s'est pas trompé... et apparemment les touristes non plus ; un pur joyau ! Nous plongeons vers le remarquable pont sur l'Ardèche - traversé maintes fois ce bien bel affluent du Rhône, ce soir ! Nous admirons de nouveau le village, très différent depuis ce versant, avant de remonter sur une toute petite route, très sèchement au début, plus doucement ensuite mais très longuement - sûrement trop longuement en cette fin d'étape - mais quel cadre, sauvage, minéral, avec une végétation qui sent si bon la Provence ! D'ailleurs, une petite parcelle brûlée confirme malheureusement cette impression. Nous languissons un peu l'arrivée car il se fait assez tard mais une grande route se présente... annonçant Uzer, notre hôtel du soir et le camion !

Le trafic est très important mais nos chambres donnent de l'autre côté. L'établissement mériterait quelques rénovations mais plusieurs éléments du groupe bénéficieront de chambres individuelles, les deux patrons se montreront très charmants, le souper encore excellent... et les carafons de rouge défilèrent aussi vite que nous sur la nationale, vent dans le dos !

Mardi 12 septembre.

Après un petit-déjeuner encore bien copieux, nous aurons la surprise d'apprendre qu'hier soir le vin était compris... Nous regretterons un peu de ne pas en avoir consommé davantage ! Sous un ciel au bleu bien pur et par une température plutôt frisquette, le démarrage s'opère à la même heure que les autres jours. Éole s'est levé bien avant nous, pour notre bonheur ! Un kilomètre de nationale et reviennent nos petites artères favorites. En effet, dans un paysage minéral de toute beauté, une magistrale corniche, aux nombreux encoissements, a été taillée au-dessus de l'Ardèche que nous traversons avant d'entrer à Ruoms, autre avenante bourgade du bien beau département qui porte son nom. Quelques remontées légères se sentiront à peine, grâce à ce vent toujours puissant qui donne au ciel des teintes incroyables' !



Toujours l'Ardèche,
à Ruoms,
à l'aube de la 6ème étape

Nous arriverons donc bien vite à Vallon Pont d'Arc, la capitale des Gorges. Nous aurions voulu y boire le café mais un tourisme par trop atroce nous fera fuir... pas de pause-café ce matin ! Les Gorges ne figurant pas au programme, une petite route, bien moins fréquentée, va nous hisser sur le plateau des Gras. Certes, l'entreprise peut paraître moins difficile mais les petits braquets vont tout de même entrer en action. Paysage agréable, boisé ou minéral, sauvage, ciel de carte postale et température idéale ; il est là, le bonheur ! Au beau milieu du plateau, St-Remèze nous distille l'eau fraîche de sa fontaine. Un couple de Chambéry, aux randonneuses bien chargées et effectuant un Tour d'Europe, s'y abreuvent aussi. Au bout du plateau, un impressionnant belvédère veille sur la plaine du Rhône et admire le Ventoux, qui trône en face... Que de chemin parcouru depuis son ascension ! Une descente, superbement revêtue, dépose à Bourg-St-Andéol un Jipi «chronométré» à 54 à l'heure !

La traversée du Rhône demeure toujours fastidieuse avec un charroi conséquent mais de larges bas-côtés nous faciliteront bien la tâche. À présent dans le Vaucluse, nous recevons le vent un peu de travers mais ne roulons tout de même pas trop mal. La Ferme aux Crocodiles : St-Paul-Trois-Châteaux, où nous escomptons déjeuner, ne devrait donc plus tarder à se présenter à nos roues avant ! Nous y voici à midi pile ; beau calcul ! Autour d'un imposant marché, règne une belle animation dans cette bourgade médiévale. Aussi, nous trouverons-nous très bien en terrasse, à consommer des sandwiches que Gérard et Jipi compléteront avec bananes et laitages ; il nous faut du carburant... et du carburant nous en aurons plus tard, sur la Route des Vins !

Effectivement, devant nous les vignes s'étalent à perte de vue, surveillées par les Dentelles de Montmirail – en fait nous voyons actuellement les Dentelles Sarrasines - et le Ventoux, seigneur local qui ferme l'ouest de sa silhouette massive, à la crinière chauve. Un régal, sous ce ciel si bleu des jours de mistral – l'on pourrait se demander s'il y a des jours sans mistral, par ici ? Suze-la-Rousse et son château, Ste-Cécile-les-Vignes : que de noms évocateurs... Et que dire de Cairanne ? Sus à la cave ! Et les premiers cartons d'alourdir le bahut ! Nous grimperons une petite côte contre le vent pour atteindre Roaix, joli petit village juché sur un petit plateau et autre cru notoire. Mignonne localité chevauchant une colline, Rasteau, l'un des «seigneurs» du coin, nous y verra «commettre» notre deuxième arrêt, avec dégustation cette fois-ci, et notre «collection» de s'agrandir...

Si les vins sont renommés, les villages n'en demeurent moins fabuleux, comme Séguret, collé contre une paroi rocheuse, avec des calades qui gravissent la pente, de superbes maisons, des fontaines et beaucoup de touristes. Belle déambulation pour les cyclos qui auront osé s'y rendre ! Sablet forme un cône assez original puis nous montons au frais village de Gigondas qui semble avoir plaqué son clocher et ses rues ombragées contre les Dentelles Sarrasines ; sûrement pour les protéger...



Crevasion de Patrick P. en plein vignoble ; en voilà, une bonne idée... dégustation des cépages locaux pendant sa réparation ! Sur la grande route que nous venons de rejoindre, nous «oublions» Vaqueyras et tirons jusqu'à l'entrée de Baume-de-Venise, le plus méridional des crus de la Rive Gauche, également réputé pour son célèbre muscat. La cave se situe en dehors de l'agglomération, tout au bord d'un rond-point... Les premiers foncent vers le village, la tête dans le guidon ! Gérard et moi veillerons au grain et rameuterons les troupes, grâce au portable ! Encore une belle dégustation avec un fabuleux muscat rosé... Tout rentrera dans le camion ! Toujours la soufflerie derrière nous, ça fonce ! Quelques kilomètres après Aubignan, dernier village dont l'ombre bénéfique doit rafraîchir les cyclos lors des fortes chaleurs, nous arrivons enfin à Carpentras, vers 18 heures... Étape facile mais arrêts longs et fréquents !

Nous ne peinerons pas pour trouver notre hôtel, géré par un homme bien sympathique. Nos belles chambres donnent sur l'arrière et nous assureront ainsi beaucoup de calme pour la nuit. Pour l'heure, Gérard nous offre l'apéro dans la zone piétonne, face à la Cathédrale. Ensuite, au proche Univers, l'un des nombreux restaurants du cours, nous dégusterons le dernier souper du séjour, notre hôtelier l'ayant réservé pour nous... Seules les boissons seront en sus et comme nous avons un peu d'avance, nous allons nous lâcher ! Excellente chère et très bons vins dans une bonne ambiance «banquette» : voilà de quoi bien terminer bien le séjour... enfin, il n'est pas tout à fait fini !

Mercredi 13 septembre.

Dernier petit-déjeuner varié et copieux. Temps frais sous un azur limpide. Le vent est déjà là, qui va de nouveau nous pousser ; tellement fortement pour Jacques nous ne le verrons que lors des premiers hectomètres ! À samedi, à Magnac !

Sur de grandes voies, nous ne trouverons pas la petite route qui devait nous conduire à Pernes-les-Fontaines mais la ville natale de Paul de Vivie, alias Vélocio, est très proche et de confortables bas-côtés nous rendront finalement l'entreprise assez aisée, à défaut d'être plaisante. Ensuite, alors que Jack doit pédaler à vive allure devant, et Denis également en sens inverse, nous musardons agréablement à l'arrière, sur une toute petite chaussée, très mal asphaltée mais quasiment boudée par les véhicules motorisés, qui traverse des champs sous un soleil des plus généreux ; que du bonheur !

Velleron, petit village sympathique, oasis ombragée au milieu d'une campagne bien souvent surchauffée, nous verra commettre une erreur de route. Un demi-tour s'impose donc ; ce qui permettra à Jipi d'apercevoir l'énorme fraise qui trônait au beau milieu d'un rond-point... En effet, cette commune est l'une des capitales de ce fruit savoureux et lui dédie chaque année une fête très renommée.

Nous retrouvons nos chemins de traverse, plein champs, qui vont nous conduire à l'Isle-sur-la-Sorgue où nous débouchons sur la Sorgue du Nord. En fait, cette cité vraiment magnifique qui vit au bord de l'eau, est entourée par les Sorgue, d'où son nom. L'arrivée par ce quartier insolite, de nous inconnu, se veut ravissement. Comment résister à prendre une pause au bord de la Sorgue en regardant tourner les roues à aube ? Et d'ailleurs, pourquoi ? Nous appelons Bernard qui conduit le bahut... un Bernard tellement content de partager ce moment avec nous qu'il nous offrira le café !

Sur un joli chemin goudronné, nous papotons à travers une campagnarde bucolique stoppée, au sud, par les pentes boisées du Petit Luberon qui s'approchent à petits pas, vu notre allure... En effet, il fait si bon rouler en «oubliant le chronomètre» vers Robion, puis Les Taillades, fraîche bourgade traversée par un canal, au bord duquel l'on trouve aussi une roue à aube, que plus personne ne pense à rejoindre Jacques et Denis ! Celle belle départementale, si peu fréquentée, évite complètement Cavaillon, contourne le Petit Luberon par l'ouest et nous déverse, à Cheval-Blanc – où pourrait bien se trouver une auberge ! - dans le charroi bien plus impressionnant de la nationale du versant sud. Enfin, un bas-côté très exploitable et les efforts combinés de Patrick G. et d'Éole engendreront un train si soutenu que nous ne souffrirons pas trop longtemps sur ce biotope qui n'est pas les nôtre ! Il n'empêche, la clarté de ce jour magnifique, la

campagne environnante, un petit canal et la barrière boisée du Luberon ne constituent point une punition pour des cyclos !

Mérindol, tout droit ; Mallemort, à droite : à ce carrefour, Patrick quitte les commandes de la locomotive, enfourche son sac sur le dos et part à la rencontre de son épouse... Adieu l'ami, merci de ta si chouette compagnie, à bientôt et bien sûr une bise à Catherine ! 11 H 40 : nous ne serons jamais à Pelissane à l'heure du repas... au grand dam de Denis et Jack ! Une idée a germé en roulant : et si nous faisons les courses à Mallemort – Bouches-du-Rhône : ça sent l'écurie ! - grimpons la bosse du Calvaire d'Alleins et déjeunions près de la Chapelle St-Jean ? Accord unanime ; c'est parti !

Texte de Denis : «Jack et moi sommes attablés au Pataquès, à Pelissane»...

«Bon appétit !», leur répond-t-on !

«Un Intermarché à 200 mètres, ça vous va, les gars ?» nous demande Bernard. Et, pendant que notre gentil chauffeur surveille nos machines, nous nous ravitaillons délicatement et copieusement, sans oublier la dive ! De nouveau en piste, Jipi aux commandes. Ça grimpe un peu pour atteindre la magnifique Alleins, surveillée par ses tours ruinées. La montée du Calvaire nous offre des vues superbes sur le village et la plaine de la Durance. Je ne sais pas si c'est la faim ou la forme - et pourquoi pas les deux ? - mais Bernard n'en reviendra pas de la vitesse à laquelle nous allons parvenir à la Chapelle-St-Jean !

Couverture au sol et verres à pied pour accueillir le muscat de Beaumes-de-Venise, gentiment offert au groupe par cette cave : Bernard a fait le service, comme d'habitude ! «Un dimanche à la campagne» ! Muscat, Ventoux, vin d'Ardèche : la route risque de ne pas être droite, cet après-midi... sauf pour Gérard qui assurera la conduite ! Rillettes d'oie, fromage de tête, jambon cru d'Auvergne, fromages et prunes : Denis ne parlait-il pas d'un «repas de fin de stage» ? Eh bien, nous l'avons... Jack et Denis-aussi, d'ailleurs, avec une tartiflette ! À chacun son plaisir mais, aujourd'hui, le nôtre était bucolique...

Mangeailles et rigolades vont bien un temps mais il nous faut tout de même songer à rentrer ; nous ne sommes pas du quartier ! Belle descente boisée après une courte remontée et voici Pelissane et son long cours boisé. Café au Pataquès... où le patron nous dévoile le menu de nos deux camarades et nous assure que, comme pour nous, la déshydratation ne risque pas de les atteindre, cette après-midi !

La petite route d'Eguilles se trouve facilement. Vent de dos, elle ne nous cause aucun souci, si ce n'est un bon petit coup de cul dont se rappelait Bernard. Le vent a tellement dû pousser le camion que Gérard a tiré droit sur Eguilles, au lieu de tourner à droite aux Quatre Termes, vers Coudoux ! À présent, nous retrouvons les itinéraires de nos sorties à la matinée et roulons à fond vers le Viaduc de Roquefavour puis Calas où vélos et cyclos doivent monter dans le camion pour la «tournée des popotes»... sauf Jipi et sa légendaire randonneuse – tractopelle, bêtaillère, draisiennne diraient certains ! - qui regagneront leur domicile sans aide motorisée ! Mais d'abord il faudra réparer car le bruit insolite entendu à l'arrivée à Calas provenait d'une crevaisson, roue avant ! Tout le monde s'y met et Jipi retrouvera ses pénates vers 18 H 15, bien avant la récupération de ses affaires et de son pinard, gentiment amenés par Gérard qui doit encore laisser Patrick P. à la Fourragère avant de rallier Eoures. Merci l'ami, qui rentrera fort tard chez lui...

En conclusion, nous avons passé une superbe semaine, pas trop dure malgré des conditions climatiques parfois rudes mais nous n'avons pas souffert de la chaleur et cela est remarquable. Routes magnifiques, paysages bucoliques, Mt Ventoux grandiose, Monts du Vivarais sauvages, accueil chaleureux à Dieulefit ainsi que dans toutes les autres étapes, nourriture excellente et abondante, et encore un grand merci à Catherine et Patrick pour leur accueil à Vaugines. Un très bon cru que cette année 2017... d'ailleurs, des crus, nous n'en manquons pas !

Les participants : Patrick P., Jacques M., Bernard, Gérard, Jean Y., Noël, Patrick G. et Jipi, sans oublier Edgar et sa remarquable prestation ainsi qu'Anne et Denis

Jipi

ITINERAIRE

Jour	ETAPE	ETAPES	KMS	D+
j 07/09	1	MARSEILLE - SAULT	133	2 100
V 08/09	2	SAULT - DIEULEFIT (Serre du Turc)	103	1 700
S 09/09	3	DIEULEFIT - TOURNON	106	500
D 10/09	4	TOURNON - LAMASTRE	95	1 500
L 11/09	5	LAMASTRE - UZER	113	1 800
Ma 12/09	6	UZER - CARPENTRAS	120	1 100
Me 13/09	7	CARPENTRAS - MARSEILLE	119	400
		TOTAL	789	9 100



Paysages bucoliques... sous-sols alcooliques !



A la vôtre ! (pique-nique final, Chapelle St-Jean, Calvaire d'Alleins)